

LA CHARITÉ

Organe du Bazar de l'Asile de la Providence

No 8

MONTRÉAL, MERCREDI, 23 NOVEMBRE 1898

5 Cts

Mon Premier Bazar

J'avais huit ans, quand, pour la première fois, il m'a été donné de mettre le pied dans un bazar. Il y a bien longtemps de cela et cependant, dans mes moments de tiédeur, je me surprends encore à me demander si dans mes souvenirs d'enfance, ce jour n'éclipse pas celui de ma première communion.

Je m'empresse de repousser bien loin une pensée aussi profane, capable de faire bondir les niânes de Napoléon. Mais, que voulez-vous? Tout le monde n'a pas à son crédit assez d'Austerlitz pour se permettre de blaguer l'humanité avec la désinvolture du Grand Homme.

J'avais donc huit ans et, tout joyeux de ma bonne fortune, je racontais à mes petits compagnons que mon père m'avait donné *un écu tout rond* pour aller au bazar.

"Tous les écus sont ronds, mon petit," me fit remarquer un gros monsieur qui fumait tranquillement sa pipe à sa fenêtre.

L'auteur de cette remarque était M. Auguste Cressé qui cumulait alors les fonctions, non incompatibles, d'homme d'esprit et de père du futur organisateur en chef des forces conservatrices dans le district de Montréal.

A cette époque, j'étais loin d'être l'homme grave que je suis devenu depuis; la remarque de M. Cressé, qui n'avait probablement jamais vu de monnaie chinoise, elleura à peine ma petite cervelle. Mais depuis j'ai vu bien des bazars, et bien des fois j'ai eu occasion de constater, à la facilité avec laquelle ils s'échappaient de mes doigts, que tous les écus étaient ronds.

J'écris en ce moment pour une classe charitable entre toutes et elle me fera l'aumône de ne pas me supposer l'intention d'insinuer que c'est dans les bazars que s'est écoulé le plus clair de mes revenus.

Loin de là! Je suis un fanatique des bazars; je leur ai voué un culte profond; j'en ai rapporté toute une collection de coussins à épingles, de *smoking caps*, et de soupes aux huîtres.

Ah! les bonnes soupes aux huîtres des bazars d'autrefois! Rien que d'y penser il me semble que je les ai encore là; et en invoquant ces souvenirs savoureux, je revois par la pensée la bonne et vaillante madame G... qui pendant trente ans, a servi toutes les soupes aux huîtres de tous les bazars de ma petite ville natale.

Je parlais, il y a un instant, de mon culte pour les bazars; il aurait fait sourire de pitié à côté de celui que madame G... avait voué, non aux soupes aux huîtres elles-mêmes, mais à leur débit.

Jamais épicier, inventeur de sirop pour la toux, ou

marchand de vin Saint-Michel, n'a su organiser une réclame aussi savante autour de sa marchandise.

Vous auriez vendu votre dernier neuble ou retiré le dernier morceau de pain de la bouche de votre dernier parent — du côté de votre femme — pour secourir les pauvres, que cela n'aurait pas lavé la plus petite souillure de vos iniquités, si vous n'aviez pas mangé une soupe aux huîtres de madame G...

Avec elle, il n'y avait pas de risques à courir; avec une simple pièce de vingt-cinq cents dans votre porte-monnaie, vous pouviez sans crainte vous aventurer dans le bazar la tête haute et le cœur léger.

Madame G... vous happait à l'entrée, vous protégeait contre les assauts des jeunes filles, écartant les quémanteuses d'un geste ou d'un froncement de sourcils, et vous conduisait comme un triomphateur dans le coin réservé aux "*Soupes aux Huîtres*."

Pour peu que vous en eussiez manifesté l'intention, elle vous aurait reconduit de la même manière. Pour elle, on ne pouvait rien demander de plus à l'homme qui avait mangé une soupe aux huîtres au bazar.

Pour marquer sa reconnaissance à un client ou le défendre contre les agressions extérieures, elle aurait passé sans se retourner devant un fauteuil en erin, elle n'aurait pas eu un regard pour un prie-Dieu en acajou, je crois même qu'on l'a vu sourire irrévérencieusement devant un petit chef-d'œuvre représentant les vingt-quatre lettres de l'alphabet brodées sur un canevas avec de la laine de vingt-quatre couleurs différentes, par une enfant de Marie, âgée de neuf ans.

Mais je m'aperçois que je m'éloigne de mon sujet; le plus sûr moyen d'y revenir est de finir par où j'ai commencé. Cela me sera facile à l'aide d'une petite confession:

Le bel *écu tout rond* que mon père m'avait donné pour mon premier bazar, je l'ai consacré tout entier à me faire la charité de deux soupes aux huîtres.

Hélas! tout cela est bien loin; madame G..... n'est plus, mais avant de mourir elle a pu dire sans exagération que trois générations, au moins, ont sucé l'habitude de la charité avec le lait de ses soupes aux huîtres.

Pour ma part, j'ai conservé un souvenir bien vivace des deux miennes; elles étaient les premières, et elles ont été les dernières que j'aie mangées. Une bonne indigestion m'en a guéri à tout jamais.

Depuis j'ai adopté une manière moins dangereuse — pour moi — d'encourager les bazars: j'envoie des causeries à "*La Charité*."

Les lecteurs charitables dont je parlais il y a un instant vont dire que je cherche simplement à me venger, mais je leur ferai remarquer que la plume est plus légère que la soupe de madame G.....

CHRONIQUE

Le dîner d'hier était donné sous la présidence de Mesdames Filteau, Durocher et Renaud. A ce superbe banquet assistait un grand nombre de Messieurs et Dames qui ont été ravis de la richesse et de la bonté du dîner. La salle présentait un coup d'œil féerique: la gaieté la plus franche et la plus cordiale n'a cessé de régner un instant. Plusieurs jolis discours ont été prononcés pour encourager l'œuvre de l'asile des pauvres. Mille merci à ces Messieurs de leurs bonnes paroles. Dans notre dernière chronique nous avons oublié de mentionner le nom de Mme Prime Durocher, donnant aussi un magnifique dîner, en même temps que celui de Mme Maynard. Merci, encore une fois, à tous nos chers bienfaiteurs. Nous devons aussi une attention marquée à nos amis les Musiciens, tels que Monsieur Choquette, Melles-Dozois et Pepin, dont les voix sont ravissantes.

Un mot d'attention: si le public voulait bien garder le silence lorsque de tels musiciens et chanteurs veulent bien nous faire entendre les plus beaux morceaux de leur répertoire, nous lui serions bien reconnaissants. Notre jeunesse canadienne est bien douée sous le rapport de tous les talents, mais elle a un grand défaut qui l'a fait mal noter soit aux conférences, soit à l'audition du chant ou de la musique: "Elle ne sait pas écouter avec respect et attention les œuvres de l'art et de l'éloquence; la jeunesse ne sait pas garder le silence qui est toujours un hommage rendu et mérité à celui qui vient nous instruire ou nous récréer."

Le Secret de prendre un bon Repas sans payer

Un Gascon se trouvait un jour, au milieu d'un bon nombre d'étrangers, en tête-à-tête avec un gros Provençal, rond comme une mappemonde, et tellement brûlé du soleil qu'il avait la couleur du bitume.

M. de Crac, pour intéresser la société, se mit en tête de raconter quelques-unes de ses aventures, et ce fut avec l'accent gascon bien prononcé qu'il s'écria:

Cadédis, capitaine, la belle chose que les voyages! — Troun de l'air! mousseu, à qui le dites-vous? — J'ai voyagé en France, en Belgique, en Angleterre; c'est beau, mais c'est peu drôle, et les mœurs n'y sont pas plus extraordinaires qu'une chope de bière, qu'un morceau de bifteck, ou tout simplement le pot-au-feu. Parlez-moi de l'Espagne; c'est là le pays des fandanges, des cigarettes et du tabac superfin!!! Avez-vous jamais puisé dans une tabatière espagnole, capitaine? — Jamais, ze ne prise pas, ze cique. — Chacun son goût; moi je prise, je fume, je chique, au point que la régie devrait me donner une pension. En Espagne, capitaine, je dépensais trois livres de tabac par jour, cinq cents cigarettes, une carotte de tabac longue d'une aune, mais le tabac d'Espagne est si succulent, si aromatisé, si pénétrant, si parfait! Tenez, j'ai fait dans ce pays-là une chasse aux lapins que l'on n'exécute nulle part ailleurs. Point de chiens, point de fusils, pas même de filets. — Ze comprends, dit le gros Pamphile, on leur z'y met un grain de sel sur la queue.

Point du tout, cadédis! on prend sa tabatière, et l'on s'en va, en se promenant la canne à la main, on va droit au terrier, et là-bas les terriers foisonnent. Devant chaque trou de lapin, on met une pierre bien plate; on verse sur cette pierre trois ou quatre prises de tabac; l'on se retire dans un coin, et l'on prépare sa gibecière. Le tabac commence par développer son arôme; le lapin, réveillé par le parfum, sort tout doucement de son terrier; il est très friand du tabac d'Espagne, il s'approche de la pierre, et il renifle le tabac comme un vieux glouton qu'il est: il en renifle tant et si bien, que tout à coup: Ahh-t-schhi, il éternue, se frappe le nez sur la pierre, et, comme il a le museau très délicat, il reste mort sur le coup. Autant de pierres, autant de lapins. J'en ai pris comme cela une douzaine en moins d'un petit quart d'heure.

Toute l'assistance se mit à rire, et le capitaine Pamphile seul ne se dérida pas. Mousseu, dit-il au Gascon, avez-vous jamais voyagé dans le Piémont? — Cadédis! je l'ai parcouru dans tous les sens, en long, en large, en diagonale; je n'y ai jamais rien trouvé d'extraordinaire. — Troun de l'air! c'est que vous êtes trop zeune; tel que ze vous parle, ze suis été à Turin en 1812, z'ai trouvé là des restaurants comme il y en a peu, comme il n'y en aura jamais: z'entre à la première cantine venue, et ze demande de quoi lester mon navire. — "Pardon, mousseu, me dit le maître de la maison; c'est moi que ze vais vous servir; mais, si vous voulez bien venir par ici, — Troun de l'air! une opération? — Ne vous effrayez pas, il n'y aura pas de sang répandu." Il me conduisit sous un hangar où se trouvait une grande balance. — "Donnez-vous la peine de vous asseoir," me dit le coq en chef; et il me pèse comme une véritable balle de coton ou comme un gros sac de café. — C'est 116 kilog., qu'il me fait; z'étais fort et robuste alors, mais aujourd'hui les çagrins m'ont fait fondre; ze ne pèse plus que cent kilog.

Ze restai dans la balance tranquille comme Baptiste, croyant qu'on allait là m'apporter ma ration; mais l'auberziste il me fait descendre, et il me conduit à la salle à manzer; là ze bois, ze manze, ze manze encore, z'avais tant d'appétit alors! Depuis, les çagrins domestiques... Enfin c'est comme cela!

Quand z'ai fini, ze demande la note à payer. Le même mousseu me conduit à la balance, et il me repèse: "Mousseu, qu'il me dit, c'est 118 kilog.; à deux francs çaque, ça fait quatre francs." Ze paie, ze me retire, et ze suis content.

Le lendemain, ze dresse mon plan de bataille: ze mets deux grosses pierres dans les poces de ma tunique, et ze me présente au restaurant. On me pèse; ze laisse passer, par politesse, l'auberziste qui m'avait conduit. Ze file la main dans la poce; et ze me débarrasse de mes deux cailloux. Ze vais manzer comme quatre, et ze me fais repeser: avant le repas, ze pesais 118, après le repas, ze pesais 116. — "Mousseu, dit-ze à l'auberziste, c'est deux kilog, que vous me devez. — Mousseu, cela est trop zuste; deux kilog, à 2 francs cela fait 4 francs." Et il me remit 4 francs. Voilà comment z'ai manzé doux zours et z'ai jagné huit francs dans la ville de Turin.

La société tout entière partit d'un immense éclat de rire, et M. de Crac s'écria: "Cadédis! capitaine, si vous me montrez un restaurant pareil, je vous donne un merle blanc. — Mousseu, répondit flegmatiquement le Provençal, montrez-moi une fois votre çasse au tabac, et troun de l'air! ze vous le zure, ze vous retrouverai l'auberze à la balance."

R. McNichols

CHIMISTE-PHARMACIEN

PARFUMS FRANCAIS ET ANGLAIS
PRESCRIPTIONS REMPLIES AVEC SOIN

1497 rue Sainte-Catherine, Montréal

(Entre les rues Amherst et Wolfe)

TELEPHONE EAST 952.

J. G. GRATTON

...IMPORTATEUR EN...

Librairie, Articles Religieux, Marchandises de
Fantaisie, Jeux et Jouets, Etc., Etc.

— AUSSI ET SPÉCIALITÉ —

Tapisseries Canadiennes, Américaines
et Anglaises.

AU NOUVEAU MAGASIN A BON MARCHÉ

No. 1549 Rue Ste-Catherine

TELEPHONE BELL EAST 920

MONTREAL

Merceries! Merceries!!

S. SENECAI

1545 Rue Sainte-Catherine

...MONTREAL...

SPECIALITE: Chemises sur Mesure.

T. F. MOORE & Cie

MARCHANDS DE

Charbon et Bois

SCOTCH COAL, SCRANTON COAL,
RED ASH, SYDNEY COAL

1099 rue DeMontigny, Montréal

TELEPHONES BELL:

Bureau, rue DeMontigny..... 6133
Bureau du Qual..... 6138
Résidence..... 6843

OLIVIER TETRAULT TEL. EST 1120 RODOLPHE HETU

Allez voir le plus beau
Magasin de la partie Est

TETRAULT & HETU

MARCHANDS DE

CHAUSSURES QUALITES SUPERIEURES

POUR TOUS LES GOUTS et dans tous les Prix

UN SEUL PRIX ET LE PLUS BAS

1520 RUE STE-CATHERINE, MONTREAL

Jos. Lamoureux & Cie

MARCHANDS-TAILLEURS

1615 Ste-Catherine

...COIN SAINT-HUBERT

MONTREAL

Pourquoi
Pas toujours



Le Savon Imperial



...DE BARSALOU?

De jolis Cadeaux en échange des Enveloppes

Tel. Bell 7024

Tel. des Marchands 221

W. BARIL

MANUFACTURIER DE

Portes, Chassis, Jalousies, Moulures.

Tournage, Découpage, Embou-
vetage, etc.

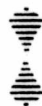
217 a 221 rue St-Andre

...MONTREAL...

Une spécialité: Bancs d'églises, Chaires,
Stalles, Confessionnaux, etc.

Pour Impressions

DE TOUTES SORTES



...ALLEZ CHEZ...

L'Imprimeur du Bazar

1798 RUE STE-CATHERINE

Coin Ste-Elisabeth.

A. P. PIGEON

Madame Beauchamp

Palais de Modes

1626 Rue Ste-Catherine, Montréal

MODES DE CHAPEAUX DANS LES DERNIERS GOUTS

Les DEMOISELLES CADIEUX (antrefois chez MM. Paquette & Michaud) sont dans notre établissement

ARTHUR J. VALLIERES. J. C. SENECAI.

Maison du Peuple

VALLIERES & SENECAI

— IMPORTATEURS DE —

Nouveautés et Marchandises

Notre Stock d'Étoffes à Robes est très nouveau et un des plus complets de la ville. Ventes au comptant seulement.

Nous sollicitons une visite à notre magasin

1487 Rue Ste-Catherine, Coin de la Rue Wolfe.
TEL des March. 540 MONTREAL

Une première Modiste et un Tailleur très habile sont à la disposition de nos clients

NOEL!! NOEL!!!

Les nouvelles cartes de Noël et du Jour de l'An, sont maintenant à l'étalage, et toutes les nouvelles marchandises pour

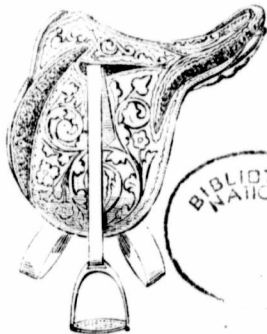
.. ETRENNES ..

Articles religieux, articles de fantaisie, objets d'art peints à la main, albums à photographies, boîtes de toutes sortes en bois naturel, en cuir, en porcelaine, en ivoirine, etc., pour la toilette et à ouvrage, pour les fumeurs, pour faux-culs ou bretelles, décorées à la main.

Les cartes de nouvelle année seront plus belles, plus artistiques et plus variées que jamais, chez

GRANGER FRERES, Libraires

1699 RUE NOTRE-DAME



JOS. MACDUFF

SELLIER & VALISIER

Selles, Harnais, Couvertures, Fouets, Cravaches, Articles d'Ecurie en tous genres.

Spécialité : BOTTES A CHEVAUX

1605 Rue Ste-Catherine Montréal.

L'Union Catholique

Association de Bienfaisance

Demande des organisateurs pour la ville et les environs. Elle offre une position permanente à des hommes actifs et sérieux. S'adresser au

SECRETARE,

Chambre 29 1586¹/₂ Notre-Dame.

L'eau Minérale de l'Épiphanie

Une source canadienne d'une valeur aussi grande que les sources les plus renommées d'Europe.

Afin de faciliter l'usage de cette eau, qui, tous les jours, a des succès remarquables pour les maladies des reins (rhumatisme), mauvaise digestion, constipation, les maladies de la peau, etc. et toutes les maladies du tube digestif, M. Alphonse Granger, propriétaire, 1699 rue Notre-Dame, a eu la bonne idée de la faire mettre, à la source même, comme la chose se pratique en France, en cruche-cuvette empâtées de 2 et 3 gallons au poids, en cruche de 75 cts et \$1.00 la cruche. Ces prix comprennent la cruche, qui, lorsqu'elle est retournée, une remise de 3 ou 40 cts est donnée suivant la quantité.

Sur demande l'analyse et plus de deux cents certificats peuvent affirmer qu'elle est un remède infatigable pour les maladies et haut mentionnées.

SEUL DÉPOSITAIRE, ALPHONSE A. GRANGER
Tel. Bell Main 1181. 1699 Rue Notre-Dame
Marchand-712.

A. BLANCHARD ..Marchand de Chaussures..

1611 RUE Ste-CATHERINE

(3me porte de la rue St-Hubert)

Montreal

OUVRAGES DE PRATIQUES
et REPARATIONS en tous genres.

Téléphone Bell: 6402. TEL des Marchands: 250

C. ROBILLARD & CIE

..FABRICANTS DE..

GINGER ALE, SODA, CIDRE,
GINGER BEER,
MEXICAN CREAM SODA, ETC.

209 Rue St-ANDRE Entre Dorchester et
St-Catherine MONTREAL
Dépôt de l'Eau
St-Leon.

LE SYNDICAT de MONTREAL

..IMPORTATEUR DE..

Nouveautés Européennes
...et Américaines

ENCORE UNE RUE

SAINTE-CATHERINE ET AMHERST

Téléphone Bell, Est 1519 MONTREAL

LUCIEN BERNIER, Gerant.

Plus de Cors aux Pieds...

" ANTIKOR-LAURENCE "

Remède efficace pour enlever en très peu de temps et sans douleurs les

CORS, VERRUES ET DURILLONS

Absolument inoffensif

Guérison complète assurée

En vente dans toutes les pharmacies.

A. J. LAURENCE, - PHARMACIEN.

Coin des rues St-Denis et Ontario, Montréal.

FLEURISTE STE-CATHERINE

O. Chartrand Cie

1607 RUE Ste-CATHERINE

Près St-Hubert.

Spécialité: Tribus Floraux, Bouquets de Noces et décoration de table. Prix spéciaux.

Nous garantissons satisfaction
ou l'argent sera remis.

Chez F. LAPOINTE

MARCHAND DE MEUBLES

1551 Rue Ste - Catherine

MONTREAL

LOTION PERSIENNE



Pour blanchir le teint, lui rendre ou conserver sa couleur de rose, faire disparaître les rougeurs, le masque et autres taches de la peau.

La LOTION PERSIENNE est une préparation sérieuse, unique en son genre. C'est un véritable remède pour la peau. Ce n'est pas une poudre blanche, délayée dans de l'eau ou de l'essence. La Lotion Persienne, au contraire, est une préparation médicamenteuse, transparente et limpide comme de l'eau.

Lorsque la peau est bruni par le soleil, la Lotion Persienne lui rend promptement sa fraîcheur et son teint rose, en ajoutant une cuillerée tous les matins à l'eau pour se laver.

La Lotion Persienne se vend dans toutes les bonnes pharmacies de la Péninsule, en bouteilles de 50 cents. Méfiez-vous des contrefaçons

S. LACHANCE, PROPRIETAIRE,
1538 & 1540 Rue Ste-Catherine, Montreal.